

Comme troisième devoir, la brebis fidèle doit suivre les traces du bon Pasteur, c'est-à-dire l'imiter : *Oves illum sequuntur*. En suivant Jésus, en marchant dans sa compagnie, en suivant fidèlement ses traces, nous évitons tous les dangers, nous sommes sûrs de ne pas périr. Jésus est la vie que nous devons rechercher ; nous ne le pourrions qu'en imitant ses vertus et ses exemples. Saint Pierre nous le dit : *Jésus-Christ a souffert pour nous, il nous a laissé l'exemple afin que nous suivions ses traces* : "*Christus passus est pro nobis etc.*" Suivons donc les exemples de Jésus, marchons sur ses traces, imitons autant que nous le pouvons ses vertus et ses perfections, car il n'y aura de prédestinés que ceux que le Père céleste trouvera conformes à l'image de son Fils. En étant toute notre vie des brebis fidèles, le divin Pasteur nous ouvrira, à l'heure de notre mort, les portes du céleste bercail, qui est le ciel.

ROME.

LA DESTRUCTION DE L'ANCIENNE ROME.—Rome est livrée aux entrepreneurs qui détruisent et bâtissent, et en peu d'années auront fait de la Rome des Papes, une ville vulgaire, presque semblable à toutes les autres. Les savants d'Allemagne s'émouvent de ce vandalisme ; l'un des plus illustres, Grégorovius, adresse une vigoureuse protestation au Président de l'Académie des Beaux-Arts à Rome.

Voici les plus importants passages de cette lettre :

"Aucune nation civilisée ne saurait être indifférente à la façon dont on veut transmettre aux races futures ce grand sanctuaire du genre humain. Ne vous étonnez donc pas que les Allemands s'y intéressent tant, car nous aimons Rome d'une passion aussi ancienne que légitime.....

"La papauté avait pris, pendant treize siècles, Rome sous sa protection ; elle s'est acquittée de sa tâche avec un zèle digne des plus grands Romains. Lorsque le pouvoir temporel s'éteignit, toute l'Europe a cru que la protection de l'Italie unifiée était tout naturellement acquise à la Ville Eternelle : d'autre part, il a été déjà dit que pas un peuple de la terre ne pouvait se vanter d'avoir une capitale aussi sublime, mais qu'en même temps ce peuple encourait vis-à-vis du monde civilisé la plus grande et la plus grave des responsabilités !...

"Il y a des reproches bien graves à faire contre la rénovation de Rome. C'est un fait acquis ; on démolit beaucoup trop pour ne pas fiévreusement reconstruire, et tous ceux qui aiment Rome se révoltent à l'idée de voir disparaître le caractère historique de la ville, sa beauté enchanteuse, la solitude majestueuse dont tant de ses monuments ont été entourés. Le Colisée, le Mont-Cœlius,